des incrédules : — Toute religion est bonne pour se sauver ; — l'enfer est un épouvantail ; — la foi du cœur suffit pour le salut éternel, et une multitude d'autres semblables qui résonnent à toutes les oreilles. Il les repousse parce qu'il sait que DIEU est un, que la vérité est une, et qu'en conséquence la foi doit être une, la religion une, et qu'elles ne peuvent se modeler sur le talent et l'opinion de l'homme, mais se régler uniquement sur l'autorité de DIEU révélant.

VI

Jaloux de sa foi il se tient éloigné de la compagnie des misérables qui l'ont ouvertement en aversion, il garde une grande vigilance contre les ruses de ceux qui lui tendent des embûches secrètes. Il reconnaît les premiers à l'impudent mépris qu'ils font de toutes les choses saintes, et les seconds au zèle affecté qu'ils déploient pour concilier la religion avec la licence du siècle.

(A suivre.)

DE LA FOI.

LA CONFESSER SANS ROUGIR.

Jésus demande la foi à tous, il la demande avant tout ; il la réclame comme une chose due. Rien n'en exempte, rien n'y supplée. Eût-on, à force d'éloquence et de miracles, converti des cités et baptisé des peuples, si cependant l'on n'a pas la foi, on ne saurait être l'objet des complaisances du Père, ni avoir accès près de lui. (1)

Là est donc pour nous la grande question ; celle de

(1) Hébr., x1, 6.